



Entretien avec Xavier Raufer



Quel est aujourd'hui votre rôle auprès de l'Ecole de Police Criminelle de Shenyang ?

Xavier Raufer : La République Populaire de Chine semble avoir des difficultés à établir un système efficace de lutte contre les formes les plus sophistiquées de criminalité organisée comme les mafias. Et comme les Européens ont une longue expérience en la matière, compte tenu de la présence de plusieurs sociétés criminelles de type mafieux en Italie, de la mafia albanaise et turque, les Chinois ont cherché à se rapprocher d'un centre d'enseignement et d'analyse capable de leur fournir des éléments sur ce sujet. Ils ont donc envoyé un de leur commissaire suivre nos cours, ils ont estimé que l'on était intéressant, à la suite de quoi on a signé un protocole intellectuel d'accord.

N'est il pas paradoxal de constater que ce pays dirigé par un parti communiste, qui abrite la population la plus nombreuse de la planète (1.3 milliards d'individus), soit en fait un des pays les moins "fliqués" du monde (1.4 millions de policiers) ?

Xavier Raufer : Moins fliqué en apparence. En réalité, il y a tout un système de contrôle du Parti par immeubles, par quartiers non comptabilisé dans les effectifs policiers qui, il est vrai, sont en faible nombre comparé au nombre d'habitants. Il est sans doute le dixième de ce que l'on peut constater dans l'UE. Cela s'explique très bien. Pendant les trente ou quarante premières années du régime communiste chinois, l'ordre intérieur était dévolu à l'armée. C'est l'armée qui faisait la police, la Police, elle, ne s'occupait que de la circulation et autres choses accessoires.

Lorsqu'on évoque la criminalité en Chine, on pense évidemment au phénomène des Triades. Qu'est ce qu'une Triade ?

Xavier Raufer : C'est comme toutes les mafias, l'héritage d'un passé lointain. Au XVII^e siècle, lorsque la minorité mandchoue a réussi à conquérir le pouvoir à Pékin et à fonder une dynastie, les populations du Sud de la Chine ont mal vécu cela et des sociétés de résistance patriotique se sont créées. Certaines ont disparu par la suite, d'autres ont dégénéré en sociétés criminelles. Les Triades d'aujourd'hui en sont les héritières. Ce sont des mafias au sens où elles sont historiques, elles ont une légende, une réputation, des rituels qui se perdent dans la nuit des temps. Ce sont des sociétés secrètes dans lesquelles on ne rentre que par cooptation et initiation. Elles ont des structures plutôt lâches, souples, proches du terrain. Ce n'est pas quelque chose de structuré, de rigoureux, voir de bureaucratique comme la mafia sicilienne. Ces Triades sont répandues en Chine populaire, à Taiwan, Macao, Hong Kong et dans les "Chinatown" du monde entier...

Le phénomène des Triades n'est il pas d'abord un phénomène diasporique, c'est-à-dire s'implantant et prospérant au sein des communautés chinoises implantées dans le monde entier ?

Xavier Raufer : Oui. Il était extrêmement difficile pour quelques structures que ce soit, criminelles ou autres, d'exister dans la Chine maoïste dont l'appareil militaire et policier empêchait toutes dérives dans la société. Mais dès que le couvercle s'est un peu soulevé, naturellement les sociétés criminelles ont fait leur retour. On a été surpris d'apprendre

Les Chinois sont un peuple assez secret dont les Occidentaux ont souvent bien du mal à percer les mystères. Leurs communautés dispersées à travers le monde forment un monde à part, fermé, incompréhensible pour les peuples au milieu desquels ils vivent sans se mélanger. Il est de fait extrêmement difficile d'obtenir des renseignements précis sur ces gens. Nous avons demandé au criminologue Xavier Raufer, Directeur des études du Département de recherches sur les menaces criminelles contemporaines et depuis peu professeur associé à l'Université-Ecole de Police Criminelle de Chine (Shenyang), de lever un coin du voile.

"Le PC n'a plus de cohérence idéologique. C'est la course au pognon pour tout le monde !"

Connait-on leur poids en France ?

Xavier Raufer : La difficulté avec eux, c'est que dans 99% des cas, les sociétés criminelles chinoises ne sont prédatrices que de la population chinoise et ne vont pas au-delà, vers d'autres communautés. Du fait de leur férocité, ces sociétés criminelles arrivent à imposer une loi du silence assez efficace. De fait, on ne sait que très peu de choses. On a eu en France au cours de la dernière décennie trois ou quatre grosses affaires de stupéfiants qui ont impliqué une triade originaire de Canton, la "14K", spécialisée dans l'héroïne. Mais on est loin de tout savoir sur ce que font ces sociétés qui ont un caractère extrêmement secret, initiatique, avec un langage codé. Vous vous imaginez bien qu'écouter et intercepter des conversations téléphoniques en chinois, ça n'est déjà pas simple. Mais comme ce sont des dialectes des minorités Aka ou des gens du Fujian, ou des gens qui parlent une espèce de langue criminelle codée, un peu comme le verlan par les voyous français, cela complique la tâche comme vous l'imaginez.

que dès le milieu des années 80, avec l'arrivée de Deng Xiao Ping, dès que fut décidé l'ouverture au commerce et la sortie du socialisme, les Triades étaient de retour au bercail.

Connait-on la teneur réelle de leurs activités ?

Xavier Raufer : Leurs activités sont celles de toutes les sociétés criminelles du monde telles qu'elles sont définies par la Convention Mondiale de Palerme contre le crime organisé (trois personnes et plus, un partage des tâches, une structuration, un objectif financier et une accumulation des richesses) : trafics d'être humains, trafics de stupéfiants, rackets des marchés publics, rackets des commerçants et des entreprises... Tout ce qui définit une mafia, une Triade en répond aux critères. Avec une spécialisation du sud de la Chine pour l'héroïne venant du Triangle d'Or et les amphétamines.



Certains affirment que la floraison de petits restaurants, petites épiceries ou tous autres commerces à retour sur investissement rapide ne sont en fait que des opérations de blanchiment d'argent sale. Qu'en pensez vous ?

Xavier Raufer : Il n'y a pas jusqu'à présent beaucoup de cas ayant donné lieu à des décisions de justice allant dans ce sens. C'est purement hypothétique. Par contre, on peut supposer que comme toujours, il y a du vrai dans ce que vous dites là, mais la plupart sont des gens qui veulent simplement gagner leur croûte. Que ces gens soient rackettés, c'est une autre affaire. On peut penser que dans ces communautés, nombreux sont ceux qui paient la cotisation à un clan criminel ou à un autre.

Une des particularités des Chinois est qu'ils esclavagisent les leurs. Est-ce que l'immigration clandestine est un marché lucratif ?

Xavier Raufer : Très ! Vous avez des gens de la façade méridionale de la Chine, en gros tout ce qu'il y a entre

Esclavage humain

Il s'appelle Dong Liwen, il a 27 ans. Pour le faire venir en France, sa famille a payé 10 000 dollars en 1999 à une organisation de passeurs. Il est arrivé en Grèce par avion, puis en train jusqu'à Milan puis Paris. Il travaille quatorze heures par jour pour 500 euros par mois, certains étant payés un euro de l'heure... Son "traitement de faveur" étant du au fait que l'atelier appartient à sa sœur... De Paris, il ne dit connaître que le nom de stations de métro. Son cas n'est pas isolé : la

plupart des clandestins travaillent comme des bêtes de somme pour rembourser, en trois ou cinq ans, l'argent qui leur a été avancé pour le passage. Selon les Renseignements Généraux, "clandestinité, autarcie, solidarité et illégalité sont les termes qui caractérisent le mieux cette communauté, qui survit grâce à une économie souterraine dont les bénéfices sont inestimables". Economie informelle dont la perte fiscale annuelle à la seule ville de Paris est estimée à 150 millions d'euros. □



Symbole de la Chine moderne :
de grosses cylindrées
sous le regard de Mao.

*"Il faut savoir qu'un charter rempli
de migrants rapporte autant
qu'une livraison d'héroïne".*

Shanghaï et Canton en passant par le large de Hong Kong, qui sont des centaines de millions parmi lesquels nombreux sont ceux qui veulent aller rejoindre des cousins du même village ou qui ont appris que tonton Wang a fait fortune à Paris, qu'il faut aller le rejoindre pour aller bosser avec lui dans ses restaurants. Ces gens sont très travailleurs, hyper-actifs. Vous savez qu'à Hong Kong, lorsque les Anglais ont voulu imposer une journée de repos obligatoire, il y a eu des émeutes et des morts ! Ces gens se sont battus pour travailler sept jours sur sept... Ils étouffent dans un endroit où souvent ils ne peuvent rien faire. Ils donnent par conséquent des sommes d'argent énormes à des passeurs pour rejoindre l'Europe, jusqu'à 30 ou 40 000 dollars... Ces réseaux de passeurs sont très structurés. Tout le personnel d'un aéroport peut être corrompu. Il faut savoir qu'un charter rempli de migrants rapporte autant qu'une livraison d'héroïne. Autre point important : une fois que vous avez transporté des gens clandestinement en France, vous êtes les seuls à savoir

qui ils sont. Donc il y a sur eux un levier de chantage énorme et vous pouvez les contraindre à tout : à se prostituer, à transporter de la drogue, à travailler dans des ateliers clandestins pour des sommes dérisoires. Vous êtes là dans le cadre de l'esclavage dont vous parlez.

L'Etat Chinois ne joue-t-il pas un rôle lui-même dans cette immigration ?

Xavier Raufer : L'Etat Chinois est bizarre à l'heure actuelle. Il y a des gens qui font des discours sur la circulaire du Comité Central, avec drapeau rouge et portrait de Mao au dessus d'eux puis qui rentrent chez eux dans leur BMW. On a l'impression que le PC est devenu une structure mandarinale qui sert à garder un minimum d'ordre et de cohésion mais qui chevauche un tigre. Le PC n'a plus de cohérence

idéologique. C'est la course au pognon pour tout le monde ! Même si Mao est encore partout en effigie, dans les faits il est trahi par les gens du pouvoir actuelle comme l'est De Gaulle par ses enfants aujourd'hui au pouvoir en France.

XAVIER RAUFER



Peut-on dire que la communauté chinoise est une communauté encadrée ?

Xavier Raufer : Non. Il y a des immigrations, notamment maghrébine, dans lesquelles il y a un encadrement qui peut être d'origine religieux, politique, social. Ce n'est pas le cas des Chinois qui sont morcelés par ethnies. Vous savez qu'à l'intérieur de la Chine, il y a de nombreuses minorités qui toutes, bien que se sentant chinoises, ont un sentiment très fort d'appartenance à une communauté ethnique précise.

On a souvent dit que les Chinois étaient les "Juifs d'Asie", qu'ils étaient doués pour la négoce et le commerce. Mythe ou réalité ?

Xavier Raufer : Peut-on peut comparer des choses qui même quantitativement ne sont pas comparables ? Je ne crois pas que les Chinois soient de bons financiers. La preuve, leurs banques vont de catastrophe en catastrophe. En revanche, ce sont de bons commerçants. Vous verriez maintenant, même dans les villes de province comme Shenyang, il y a des centres commerciaux énormes. Ils adorent faire du commerce, acheter. Tout ça s'épanouit aujourd'hui en Chine alors que c'était réprimé sous le régime maoïste.



Policiers chinois patrouillant sur la place Tiananmen, à Pékin. Ils sont équipés d'extincteurs afin d'empêcher d'éventuels manifestants de s'immoler par le feu.



Deux meurtriers avant leur exécution à Chongqing, le 17 novembre 2004.

Pourriez-vous nous expliquer ce qu'est la "tontine" et, nous dire si ce système est encore opérant en France ?

Xavier Raufé : Oui, ça fonctionne dans toutes les communautés chinoises. Le principe est tout bête. Vous vous réunissez, vous mettez de l'argent dans un pot commun et vous donnez la somme réunie à un individu qui monte son commerce. Après ça, il rembourse par échéance dans une autre tontine qui sert à quelqu'un d'autre. Cela se fait entre originaire d'une même ville, du même village. Originaire de la même ville, c'est énorme. Shenyang qui est une capitale provinciale a huit millions d'habitants et trois aéroports. Vous imaginez ce que cela veut dire que d'être originaire de Shenyang. Ça n'est pas comme les originaires de la Motte Beuvron ou de Criqueboeuf le Petit ! Ce sont des mondes tout ça. Sur la carte de Chine, chaque point désignant une ville, ce peut être deux à trois millions d'habitants ayant les mêmes fortes traditions. Le système de la tontine fonctionne donc parce que ce sont des structures analogues à celles de l'Europe aux XVI^e, XVII^e siècles où le lien social était basé sur les notions d'honneur et de vengeance. La personne qui ne respectant pas le code se trouve discréditée et devient un hors-caste complet.

"Il y aurait chaque année 10 à 15 000 personnes exécutées d'une balle dans la tête pour trafic de drogue, viols..."

Connait-on l'état actuel des structures répressives en Chine ?

Xavier Raufé : Nous avons parfois des contacts avec les gens des Triades. Ils nous ont affirmé que le régime des camps est toujours féroce pour ceux qui se font prendre dans les mailles du filet. Lorsqu'un des leurs est pris à Hong Kong, il disparaît à jamais. Le type est envoyé dans une structure type camp de travail au sein duquel on lui change son nom. Le nombre des gens enfermés reste encore un secret. De même, il y aurait chaque année 10 à 15 000 personnes exécutées d'une balle dans la tête pour trafic de drogue, viols... Nos interlocuteurs chinois ne parlent jamais de ça.

Pour vous, à l'avenir, le péril jaune sera une réalité ou un épouvantail pour faire peur aux Européens ?

Xavier Raufé : Je n'ai pas d'avis professionnel sur la question. Un criminologue ne se prononce pas sur des périls abstraits, mais sur des données réelles. Il y a des choses dangereuses dans le monde d'aujourd'hui notamment depuis que les Etats-Unis ont enjoint au monde de ne s'intéresser qu'à Ben Laden. De fait, la lutte contre le crime organisé dans le monde est un peu délaissée. En quand le chat n'est pas là, les souris dansent. Exemple, les trois ou quatre

tonnes d'héroïne qui arrivaient chaque mois jusqu'en 2002 par la route des Balkans atteignent désormais les dix tonnes !

Quant aux Chinois, ils n'ont pas pour tradition d'envahir le monde. Ils ont des communautés partout pour faire du business mais ils ne vont pas se mettre en marche à un milliard pour envahir le Finistère... Evidemment, ils vont poser d'énormes problèmes à ceux qui font du commerce. Quand je vois à Shenyang, dans les centres commerciaux, des écrans plasma qui coûtent 10% de leur prix chez nous, je me dis que le jour où ça va débarquer dans l'UE, ça va faire très mal ! Néanmoins, ils sont très préoccupés par leur marché intérieur où ils espèrent en moins de 50 ans, faire accéder à la consommation 200 millions des leurs (sur 1.3 milliards). □

Propos recueillis par Eugène Crampon

Bibliographie :

De Xavier Raufé il faut lire : *La Mafia albanaise, Le Grand réveil des mafias* ainsi que nombre de ses textes sur : www.xavier-raufer.com



Le Goulag chinois

Les placards du communisme chinois sont décidément pleins de cadavres longtemps cachés aux yeux du monde. Parmi ces chambres froides, il faut citer les Laogaï, camps de travail forcé estimés à un gros millier. Les principaux lieux d'internement sont déguisés en entreprises publiques : il faut avoir que la "teinturerie industrielle de Jingzhou" n'est

autre que la prison n°3 de la province du Hubei, ou que la "ferme à thé" de Yingde correspond à l'unité de rééducation pour le travail n°7 de la province du Guangdong. A l'apogée du Maoïsme, 10 millions de personnes y étaient enfermées. Aujourd'hui, on estime que le nombre de détenus dans ces camps à environ 100 000. □